

Au Sénégal, le thème de l'émigration enfèvre le débat présidentiel

LE MONDE | 21.02.07 | 13h51 • Mis à jour le 21.02.07 | 13h51

KAYAR (département de Thiès) ENVOYÉ SPÉCIAL

Face aux flots furieux qui roulent à perte de vue sur la grève, les pirogues chamarrées patientent. Février n'est pas propice aux deux spécialités qui ont rendu célèbre le village de Kayar : la pêche et l'émigration clandestine. L'océan était plus calme lorsque Badara Fall, un mareyeur de 35 ans, l'a affronté, en août 2006, après des mois passés à rêver d'Espagne, la terre promise de la jeunesse sénégalaise.

"*Qu'attends-tu ?*", serinaient, dans son téléphone portable, ses copains déjà passés de l'autre côté. "*Rien ne marche dans ce pays*", répète, comme pour se justifier, cet ancien étudiant en sciences économiques, dans la chambre vide et sans fenêtre où il loge seul. Là-bas, en deux ans, tu réussis ta vie : tu construis une maison, tu aides ta famille, tu emmènes tes parents à La Mecque et tu te maries." Sur la plage, devant une grosse chaloupe, Badara Fall revit la traversée : les 88 hommes entassés, le mal de mer, la promiscuité, les bagarres, la terreur la nuit, en pleine tempête. Suivent la joie de revivre sur le sol des Canaries, le mois d'attente dans le camp de la Croix-Rouge et, enfin, l'espoir dans l'avion pour Barcelone. Une espérance vite changée en humiliation : l'avion dans lequel il a embarqué vole en réalité vers Saint-Louis du Sénégal. Le président sénégalais Abdoulaye Wade a signé un accord avec Madrid : il accepte les refoulements contre la promesse de subventions.

"*Tu nous as vendus aux Espagnols*", hurlaient des centaines de jeunes lorsque le président est passé à Kayar voici quelques jours, en pleine tournée électorale pour le scrutin présidentiel du 25 février, où il sollicite un second mandat. Brandissant des foulards rouges, ils ont accusé le chef de l'Etat d'avoir détourné les 13 milliards de francs CFA (19,8 millions d'euros) promis en compensation par Madrid pour favoriser l'emploi des jeunes. Badara Fall était au premier rang des protestataires. Il a vu M. Wade, 80 ans, aller au contact des manifestants et, sous les injures, leur répondre habilement, du haut de son 4 × 4, qu'il trouvait "*normale*" leur colère.

Dans un pays dont la moitié de la population a moins de 18 ans et où le travail salarié est une exception, la question de l'émigration s'impose pour la première fois parmi les thèmes centraux de campagne. Face aux opposants qui voient dans la fuite de milliers de jeunes par mer, depuis deux ans, "*le symbole de l'incurie et de l'incompétence du régime*", M. Wade professe un "*langage de vérité*". "*L'émigration doit se faire dans les règles*", martèle-t-il. "*Notre accord avec l'Espagne va permettre d'y faire partir 4 000 jeunes. Les autres doivent gagner leur vie ici. Je dois les convaincre qu'il existe une autre solution que de viser l'Espagne et de finir au fond de l'océan.*" Quant aux 13 milliards de francs CFA, ils ne sont pas encore parvenus au Sénégal, a-t-il juré.

Pour séduire un électorat massivement jeune, les candidats ont fait de l'émigration un objet de surenchère. Moustapha Niasse (Alliance des forces de progrès), l'un des challengers sérieux du président, qualifie les refoulements d'Espagne d'"injure à la jeunesse" et promet de renégocier les accords afin que "20 000 à 30 000 jeunes chaque année" puissent migrer vers l'UE. Quant à Ousmane Tanor Dieng, l'opposant socialiste, il a accusé, le premier, M. Wade d'avoir "vendu les jeunes aux Espagnols" et promis de "casser" les accords avec Paris et Madrid.

Badara Fall les laisse dire. Commencé dans l'euphorie, le septennat de M. Wade, avec ses scandales financiers et ses "grands projets" restés dans les cartons, a sonné le glas de ses illusions. *"En 2000, se souvient le mareyeur, Wade haranguait les jeunes dans ses meetings. Il promettait que ça changerait et représentait notre espoir."* Elu par la jeunesse, le président sera-t-il remercié par elle ? *"La désillusion est totale, confirme Madjiguène Cissé, animatrice d'un réseau d'associations de femmes africaines et ex-porte-parole des sans-papiers en France. Mais l'issue du vote est imprévisible car les jeunes ne font pas forcément davantage confiance aux autres candidats."*

A Kayar, un émissaire du président est revenu quelques jours après la manifestation. Il a promis aux pêcheurs quelques millions de francs CFA et offert une voiture frigorifique à un groupe de femmes. Mais Badara Fall assure que rien ne peut plus le faire *"voter pour ce vieux qui nous empêche d'aller faire notre vie ailleurs"*. A l'entendre, après l'élection et avec le retour de la belle saison, la mer et ses promesses reprendront leurs droits.

Les propriétaires de pirogues pour qui le transport de clandestins est immensément rentable, proposeront à nouveau leurs services. Pour les jeunes sans avenir, ce sera encore *"Barça ou barsakh"* ("Barcelone ou la mort"). Lui-même montre une liasse de photos d'amis installés en Europe : *"J'ai dans la tête que je dois repartir. C'est ça que j'ai dans la tête."*

Philippe Bernard

Article paru dans l'édition du 22.02.07